

La voix qu'entendait Helen était-elle vraiment celle de Jésus ?

Question :

J'ai un problème avec votre réponse à la question 265 dans laquelle vous conseillez : «... ne confondez pas la voix entendue par Helen, et qu'elle a identifiée comme étant celle de Jésus, avec le Jésus du Christianisme traditionnel... » Or si cette voix se désigne elle-même à la première personne et dit : « *J'ai été persécuté comme le monde en juge...* » (T.6.I.5 :3) et « *J'ai été trahi, abandonné, battu, lacéré et finalement tué...* » (T.6.I.9 :2), et de nombreuses autres références, il est certain qu'il se réfère à lui-même (la voix) comme le Jésus du Christianisme traditionnel. Comment peut-on interpréter ces références autrement, même si la leçon 240 déclare : « *Pas une chose en ce monde n'est vraie* » ?

Réponse :

Nous appuyant sur la réponse précédente (473-A)... Jésus dans le Christianisme traditionnel illustre la manière dont le monde *devait* le voir, étant donné que le monde a été fait comme attaque contre Dieu et qu'il est un moyen de défense contre la vérité (**Leçon p. II.3.2 :1**). La spirale des multiples dynamiques émanant de la décision du Fils (une illusion, bien entendu) d'annihiler l'unicité pure et abstraite de l'Amour, pour ainsi avoir une existence autonome, ne pouvait qu'aboutir en un monde d'êtres distincts construisant des théologies et des christologies qui valideraient ce nouveau système de pensée de séparation reproduisant le sacrifice, la haine et le meurtre. *Un Cours en miracles*, comme nous le savons, est venu comme une correction pour ce voyage mal guidé nous éloignant de l'unicité du Ciel.

Helen a vu Jésus dans l'optique de la Bible en raison de son attirance pour ce livre. Elle aimait lire la Bible, quoique n'acceptant jamais sa théologie ou la doctrine de l'Église. Par conséquent, la *forme* que prend le *cours* est un grand facteur lié à son affinité pour la Bible, comme il est lié à son affinité pour le théâtre de Shakespeare, la philosophie de Platon, et la psychologie freudienne. En ce sens-là, nous pouvons dire que Jésus parle le langage théologique de la planète entière, comme un point de connexion commun à tous, afin de pouvoir progressivement nous conduire au-delà de ces systèmes théologiques, vers un point de vue différent.

C'est un point de vue que nous aurions très probablement rejeté, n'aurions-nous pas d'abord été préparés par ce niveau de communication de base, ainsi que par un certain degré de préparation de ce qui est qualitativement différent des approches traditionnelles.

À mesure que se dégage un bilan plus élaboré du système de pensée du *cours*, il devient plus clair que Jésus n'est pas vraiment une personne comme nous, mais plutôt une représentation, un reflet dans nos esprits de l'Amour du Ciel à *l'extérieur du rêve*, et vécu par nous qui ne savons pas que nous sommes en train de rêver. C'est donc un reflet de la seule façon de pouvoir concevoir ce qu'est l'amour et d'entendre son message, c'est-à-dire *comme une figure dans le rêve*, se conformant aux images de la Bible qui, depuis plus de deux mille ans, l'a défini de cette manière dans nos esprits. Si la vérité et l'amour sont entièrement à l'extérieur du rêve, alors il est essentiel de nous efforcer pour nous élever à ce niveau, ce qui signifie de permettre au *cours* de nous parler à partir de sa Source, au lieu de le lire et de l'entendre de notre point de vue dans le rêve : « *Pense-tu que tu peux porter la vérité au fantasme et apprendre ce que signifie la vérité du point de vue des illusions ? La vérité n'a pas de signification dans l'illusion. Le cadre de référence pour sa signification doit être elle-même. Quand tu essaies de porter la vérité aux illusions, tu essaies de rendre les illusions réelles et de les garder en justifiant ta croyance en elles. Mais remettre les illusions à la vérité, c'est permettre à la vérité d'enseigner que les illusions sont irréelles, et te permettre ainsi de leur échapper.* » (T.17.I.5 :1,2,3,4,5)

Nous ne pouvons tout simplement pas lire le *cours* comme s'il s'agissait d'un traité théologique ou un autre compte rendu comparatif de la vie de Jésus et de son message. Si nous ne suspendons pas nos croyances en la validité de notre expérience en tant qu'être humain, nous finirons toujours avec une compréhension déformée du *cours* et de son message profond. C'est si menaçant que, comme défense contre cette terreur, les gens ne permettront au *cours* de leur dire ce qu'ils sont à l'aise d'entendre. En fin de compte, les références bibliques à la première personne dans le *cours* doivent être comprises comme une exigence de *notre* part, qui sert à éviter une rupture mentale terrifiante pouvant arrêter brusquement notre passage à un état d'esprit qui n'a rien à voir avec ce que nous vivons actuellement comme étant notre réalité : « *Ne crains pas d'être brusquement soulevé et précipité dans la réalité.* » (T.18.VI.8 :1) Il n'y a rien de mauvais ou d'inutile à se relier à Jésus en tant que personne. En fait, il nous demande instamment de le faire, et pour la plupart d'entre nous, il n'existe aucune autre forme dans laquelle vivre un amour qui n'est pas de ce monde.

Par conséquent le *cours* nous renvoie non seulement à Jésus, mais à Dieu et au Saint-Esprit. En termes bibliques familiers, il renvoie au plan de Dieu, à Ses mains, à Ses bras et à Son coeur. Mais le *cours* nous dit clairement que ce langage est métaphorique : « *Ce cours reste dans le cadre de l'ego, où il en est besoin. Il ne s'occupe pas de ce qui est au-delà de toute erreur parce qu'il a été conçu uniquement pour orienter dans cette direction. Par conséquent, il utilise des mots, lesquels sont symboliques et ne peuvent exprimer ce qui se trouve au-delà des symboles.... Le cours est simple. Il a une seule fonction et un seul but. « En cela seulement il reste entièrement constant parce que cela seul peut être constant. » (C. in.3 :1,2,3,8, 9,10) voir aussi (T.25.I.5,6,7)*

Encore une fois, ceci n'est que le point de départ de notre voyage de retour à Dieu, qui ne connaît ni différenciation ni limitation en quoi que ce soit. À mesure que nous poursuivrons cette voie, qui pour les étudiants d'*Un Cours en miracles* est la voie du pardon, notre expérience de nous-mêmes et de Jésus changera peu à peu. À mesure que notre peur de l'amour diminuera, nous permettrons de plus en plus à la réalité de l'amour d'entrer dans nos esprits et nous reconnaitrons alors que l'amour est au-delà des images et des histoires de Jésus et du Dieu du Christianisme traditionnel.

Source : www.facimoutreach.org/qa/indextoquestions.htm

Question 473 B